

Les ressorts lexico-sémantiques relatifs à l'expression du trajet en anatomie : immersion dans la description savante du nerf trijumeau¹

The lexico-semantic dimension in the expression of path in Anatomy: Immersion in the scholarly description of the trigeminal nerve

Mokhtar Boughanem

Université d'Alger 2 (Algérie)

mokhtar.boughanem@gmail.com

Reçu le 12 mars 2020 Accepté le 06 avril 2020

Résumé : La littérature médicale regorge de travaux qui, au-delà de leur vocation théorique ou expérimentale, donnent à réfléchir sur la construction discursive et le fonctionnement linguistique des énoncés produits à des fins de diffusion scientifique. Dans ce sillage, les traités d'anatomie humaine offrent un corpus qui permet d'appréhender la notion de trajet telle qu'elle est mise en œuvre dans et à travers le discours des anatomistes pour rendre compte de la disposition et de l'organisation de l'ensemble des parties du corps. Cet article se propose de mettre au jour, dans une perspective lexico-sémantique, la complexité de cette notion de trajet, notamment lorsqu'elle est associée au système nerveux.

Mots-clés : événement anatomique, expression de trajet, lexico-sémantique, nerf trijumeau, verbe.

¹ En hommage au professeur Si-Salah Hammoudi

Abstract: The medical literature abounds in works which, beyond their theoretical or experimental vocation, make us think about the discursive construction and the linguistic functioning of texts intended for publication. Treatises on human anatomy provide a corpus which gives us the possibility of understanding, through the discourse, the notion of path used to describe the arrangement and organization of all parts of the body. This article proposes to explore, from a lexico-semantic perspective, the complexity of this notion, in particular when it is associated with the nervous system.

Keywords : anatomical event, expression of path, lexical semantics, trigeminal nerve, verb.

Introduction

L'anatomie humaine est l'une des sciences du vivant qui a pour objet l'étude de la structure et l'exploration de l'organisation du corps humain. Elle jouit d'une littérature assez foisonnante reposant essentiellement sur l'écriture comme moyen de description et sur le dessin (ou encore l'image) comme moyen d'illustration. Se devant d'être précises, les connaissances anatomiques revêtent un intérêt clinique de premier plan dans l'exercice de la médecine et de la chirurgie. Le souci de bien repérer, de bien identifier, de bien situer et de bien circonscrire les organes et l'ensemble des parties du corps implique le recours à une terminologie sans équivoque. Celle-ci fait référence à un mode d'agencement et de classification consensuel des structures anatomiques.

La neuroanatomie est une branche parmi tant d'autres de l'anatomie. Son champ d'exploration est le système nerveux, envisagé comme le centre de contrôle et de coordination des mouvements et des sensations. Ce système est réparti sur l'ensemble de l'organisme, assurant le maintien des réflexes et la gestion de l'information nerveuse en émission, en transmission et en réception. Comment la notion de trajet est-elle mise en mots dans les traités d'anatomie consacrés à la description du système nerveux ? Sur quels leviers

lexico-sémantiques repose précisément cet exercice de description ? C'est à ces questions que cet article tentera de répondre. Pour ce faire, le nerf trijumeau sera pris comme exemple pour cerner les implications discursives de cette notion, c'est-à-dire ce à quoi elle renvoie dans et par le discours des anatomistes. En effet, le choix du nerf trijumeau pour la réalisation de cette étude n'est pas fortuit. La complexité de sa configuration et de ses fonctions en fait un nerf qui mérite d'être exploré. Il est vrai que chaque nerf est unique, mais cela n'empêche pas qu'il y ait des traits communs entre les différents nerfs parcourant le corps. Dans cette optique, ce qui s'applique au nerf trijumeau, à l'échelle du discours, peut également s'appliquer à n'importe quel autre nerf.

1. Repères théoriques

La notion de trajet relève d'une métaphore spatiale, plus ou moins affectée par le facteur temporel. Elle recèle des significations en relation avec le procès de mouvement et de déplacement d'un point à l'autre suivant un rythme particulier et une trajectoire précise. Ainsi considérée, elle fait valoir une conception dynamique en ce qui concerne la disposition des objets du monde, attribuant à ces derniers des positions en perpétuel glissement.

La linguistique s'est saisie de la notion de trajet pour analyser la grammaire du mouvement et de la localisation dans et par la langue. Il existe dans les usages des locuteurs des verbes et des prépositions évoquant le déplacement et la mobilité en tant que phénomènes ontologiques. Nombre de chercheurs, à l'instar de Jean-Paul Boons², de Dany Laur³, de Michel

² Jean-Paul Boons, « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs », *Langue française*, n° 76, 1987, pp. 5-40.

Aurnague⁴ et bien d'autres, se sont donné pour tâche d'étudier le fonctionnement sémantique et syntaxique de ces unités.

Partant de la tradition linguistique qui tend à définir la notion de trajet comme étant le parcours situé entre un lieu de départ et un lieu d'arrivée⁵, le présent article se fixe comme objectif de montrer les limites de cette définition (trop linéaire) à travers l'exploration d'un corpus traitant de l'anatomie descriptive du nerf trijumeau.

2. Eléments de méthodologie

La réalisation de ce travail repose sur une approche essentiellement lexico-sémantique⁶ du discours anatomique. Une approche à travers laquelle il est question de démontrer comment les formes linguistiques, mobilisées autour d'une structure anatomique connue sous le nom de « nerf trijumeau », concourent à la définition de la notion de trajet. Le corpus sur lequel s'appuie ce travail est tiré d'ouvrages d'anatomie humaine. Quelques précautions méthodologiques ont guidé la collecte de ce corpus. Mais avant d'expliquer la démarche adoptée, il importe de rappeler que le champ de l'anatomie se caractérise par une littérature abondante, issue d'une longue tradition de description topographique et fonctionnelle. Face à la multiplicité des sources

³ Dany Laur, « La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement », *Langages*, n° 110, 1993, pp. 47-67.

⁴ Michel Aurnague, « Entrer par la petite porte, passer par des chemins de traverse : à propos de la proposition *par* et la notion de "trajet" », *Carnets de Grammaire*, rapport n° 7, 2000, 57 p.

⁵ Michel Aurnague et Dejan Stosic, « La préposition *par* et l'expression du déplacement : vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de "trajet" », *Cahiers de Lexicologie*, n° 81, 2002, pp. 113-139.

⁶ Patrick Charaudeau, « L'analyse lexico-sémantique. Recherche d'une procédure d'analyse », *Cahiers de lexicologie*, n° 18, 1971, pp. 3-28.

traitant du nerf trijumeau, il a donc fallu procéder par sélection, par la sélection⁷ d'un matériau analysable, en tenant compte du fait que le corpus se définit comme « un ensemble raisonné de textes, structuré par une cohérence interne »⁸. C'est dans la langue et par la langue que sont abordés les faits de langue. Ce principe épistémologique est à l'origine de la constitution de notre corpus. Ce dernier se caractérise, conformément au critère d'homogénéité des données, par une orientation thématique, en ce sens qu'il relève de la description anatomique savante. Il est issu d'ouvrages spécialisés, disponibles en version française, publiés à partir des années 2000 – entre 2001 et 2018 plus exactement – chez des éditeurs scientifiques. Par le choix de cette période, il est surtout question de sélectionner des textes dont les auteurs, forts de leur légitimité scientifique, appartiennent à des écoles modernes d'anatomie, lesquelles usent d'une terminologie consensuelle et actualisée. Choisis en fonction de leur disponibilité et de leur accessibilité pour nous, treize supports ont été utilisés pour les besoins de ce travail (cf. Annexes). L'étendue de ce corpus a été définie suivant le principe de saturation des données. Ce qui veut dire qu'au-delà de ces limites, nous avons constaté une redondance en matière d'usages linguistiques et de signification.

⁷ Il s'agit dans ce travail d'une opération manuelle, menée sur la base de lectures ciblées, orientées vers le domaine de l'anatomie humaine.

⁸ Nathalie Garric et Julien Longhi, « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données : d'une difficulté méthodologique à une nécessité épistémologique », *Langages*, n° 187, 2012, p. 4.

3. De la dénomination à la définition : l'expression d'un trajet éclaté

La dénomination est un élément primordial dans l'identification des objets du monde quelle que soit leur nature⁹. Ceci est aussi valable pour les nerfs qui agissent, en discours, comme des entités nommables. Ce procédé permet de rendre compte, à travers des unités lexicalisées à valeur référentielle, de la configuration complexe du système nerveux tout en mettant de l'ordre dans la disposition de ses multiples structures.

Tel qu'il apparaît dans les textes qui lui sont consacrés, le nerf trijumeau témoigne d'un élan descriptif en relation avec un domaine de connaissances codifié, où les nomenclatures font office de langage conventionnel admis, pour les besoins d'une communication efficace, par l'ensemble des intervenants. L'analyse formelle du mot trijumeau fait ressortir un préfixe renvoyant à un trait quantitatif et un radical manifestant la qualité de ce qui est intrinsèquement et originellement jumelé. Il en résulte que la dénomination de ce nerf fait apparaître un trajet éclaté, organisé en trois segments différents. Il n'est pas vain de souligner qu'il existe ici une sorte de correspondance entre les mots et le monde. La preuve en est que la dénomination en question véhicule une représentation schématique mettant l'accent sur l'aspect ramifié du nerf en question. Les traités d'anatomie vont dans le sens de cette description triadique. Ceux-ci mettent en exergue trois branches prolongeant ce nerf, en partant dans trois directions différentes : la branche supérieure innerve la région frontale et la région palpébrale, la branche moyenne est responsable de la sensibilité de la région

⁹ Georges Kleiber, « Dénomination et relations dénominatives », *Langages*, n° 76, 1984, p. 77.

maxillaire et la branche inférieure est destinée à l'innervation sensitivo-motrice de la région mandibulaire. L'idée de trajet éclaté se dessine de mieux en mieux avec l'usage du mot « branche(s) »¹⁰. Les extensions adjectivales rattachées à ce mot servent à préciser l'orientation de ce trajet sur l'axe vertical.

Le nerf trijumeau se définit donc par ses trois branches. La relation partie-tout, désignée par le terme de méronymie¹¹, implique que les branches en question forment un ensemble sécable. L'expression de la ramification et du trajet éclaté repose sur deux types de verbes : les verbes de partition et les verbes d'inclusion. En voici quelques énoncés illustrant ce point :

(1) « *Le nerf trijumeau se **divise** en trois branches* »¹²

« *Le n. trijumeau se **partage**, au niveau du ganglion trigéminal [...], en ses trois branches principales* »¹³

(2) « *Le nerf trijumeau **contient** surtout des fibres pour la sensibilité somatique et en plus faible quantité des fibres pour la sensibilité viscérale spéciale. Il est le plus grand nerf sensitif de la région de la tête et se **compose** de trois branches principales [...]* »¹⁴

¹⁰ Ainsi que l'attestent les énoncés (3) et (5), le mot « division(s) » possède la même valeur paradigmatique que le mot « branche(s) ». Tous deux relèvent d'un usage synonymique.

¹¹ Georges Kleiber, Catherine Schnedecker et Anne Theissen (éds), *La relation partie-tout*, Louvain, Editions Peeters, 2006.

¹² Christine Brooker, *Le corps humain. Etude, structure et fonction. Le rôle infirmier dans la pratique clinique*, Bruxelles, De Boeck, 2001, p. 110.

¹³ Ulrike Bommas, Philippe Teubner et Rainer Voss, *Cours d'anatomie*, Bruxelles, De Boeck, 2008, p. 59.

¹⁴ Michael Schünke, Eric Schulte et Udo Schumacher, *Atlas d'anatomie Prométhée. Tête, cou et neuro-anatomie*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2016, p. 114.

(3) « *Le principal nerf sensoriel de la tête est le nerf trijumeau (NC V) qui **comporte** trois divisions périphériques (ophtalmique, maxillaire et mandibulaire) »¹⁵*

L'idée de partition est exprimée dans l'énoncé (1) par le verbe « se diviser ». Cela signifie que le trajet du nerf trijumeau ne correspond nullement à une ligne droite. Il s'agit plutôt d'un trajet qui évolue en lignes séparées. En tout cas, même séparées, ces trois lignes font partie d'une même entité nerveuse. C'est ce que les énoncés (2) et (3) mettent en évidence à travers les verbes « contenir », « se composer » et « comporter » qui expriment l'idée d'inclusion.

Dans le cas du trajet du nerf trijumeau, la relation partie-tout s'inscrit dans une dualité sémantique, située entre deux pôles opposés, celui de la disjonction d'un côté et celui de la jonction de l'autre. Le repère anatomique qui sert à la fois de point de séparation et de point de rencontre correspond au ganglion trigéminal, appelé aussi ganglion de Gasser. C'est à partir de ce dernier que naissent les trois branches du trijumeau.

(4) « *Les corps cellulaires des protoneurones trigéminaux **sont regroupés** au sein du ganglion trigéminal »¹⁶*

(5) « *Les prolongements périphériques des neurones du ganglion trigéminal **se répartissent** dans les trois divisions du nerf trijumeau »¹⁷*

¹⁵ Walter J. Hendelman, *Atlas de neuroanatomie fonctionnelle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2013, p. 28.

¹⁶ Jean-François Gaudy, Charles-Daniel Arreto et Stéphane Donnadieu, *Techniques analgésiques cranio-cervico-faciales. Odontostomatologie, Médecine esthétique*, Paris, Elsevier Masson S.A.S., 2009, p. 5.

Les énoncés (4) et (5) présentent le ganglion trigéminal comme un nœud dont le rôle consiste à réunir et à séparer les branches du trijumeau. Cela semble signifier que le procès de jonction est dirigé vers le centre, tandis que le procès de disjonction est orienté vers la périphérie. En ce sens, les branches trigéminales se déploient dans la direction de la périphérie, en « doigts de gant » selon l'expression consacrée.

4. La double articulation du trajet du nerf trijumeau

Le ganglion trigéminal sert de point de référence dans la description du trajet du nerf trijumeau. Alors que la partie située en amont de cette connexion définit le tronc du trijumeau, la partie située en aval détermine les trois branches qui s'en détachent pour se répartir sur l'ensemble de la face, du cuir chevelu, du globe oculaire et de la cavité buccale. Le tronc du trijumeau sert de conduit à des fibres responsables de l'innervation sensitive et de l'innervation motrice.

(6) « [...] les deux racines, sensitive et motrice, du nerf trijumeau, restent, tout au long de leur trajet, **intimement appliquées l'une contre l'autre** »¹⁸

(7) « Le nerf trijumeau, cinquième paire des nerfs crâniens, présente la particularité d'être à la fois le plus gros des nerfs crâniens et d'avoir **un tronc dont le trajet est entièrement intracrânien** »¹⁹

¹⁷ Keith L. Moore, Arthur F. Dalley et Anne MR Agur, *Anatomie médicale. Aspects fondamentaux et applications cliniques*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2001, p. 849.

¹⁸ André Leblanc, *Système nerveux encéphalo-périphérique. Vascularisation, anatomie, imagerie*, Berlin, Springer-Verlag, 2004, p. 190.

¹⁹ Jean-François Gaudy, Charles-Daniel Arreto et Stéphane Donnadiou, *op. cit.*, p. 15.

L'énoncé (6) met en évidence la double vocation, sensitive et motrice, du nerf trijumeau, notamment le long de la partie située en amont du ganglion trigéminal. Il s'agit donc d'un trajet qui assure deux fonctions nerveuses différentes. A partir de là, il est possible de parler de la double articulation du trajet du nerf trijumeau. Cette propriété se donne à voir à travers les points suivants :

- Le trajet du nerf trijumeau est scindé en deux parties situées de part et d'autre du ganglion trigéminal. La première partie, de localisation intracrânienne comme le précise l'énoncé (7), est soudée autour d'un tronc unique, tandis que l'autre partie se divise en trois branches principales.
- Le trajet du nerf trijumeau véhicule deux types d'informations nerveuses, celles de la sensibilité et celles de la motricité. Ce qui en fait un trajet bi-fonctionnel.
- L'expression « trajet du trijumeau » signifie que ce nerf suit un itinéraire bien identifié. Dans le même temps, il ne faut pas perdre de vue que ce nerf sert lui-même de trajet à des fibres et à des informations nerveuses spécifiques.

Le dernier point sus-énuméré met en relief deux acceptions de la notion de trajet. La première acception consiste à la considérer comme un itinéraire ou un parcours s'étendant sur une surface apparente. Il s'agit de l'ensemble des sites occupés par le nerf trijumeau en sa qualité d'élément anatomique destiné à innover la sphère oro-faciale. Dans ce cas, le rôle sémantique dévolu au nerf trijumeau est celui d'agent en ce qu'il est à l'origine de son propre déploiement. La seconde acception de la notion de trajet révèle que le nerf trijumeau joue, dans certains emplois, le rôle sémantique de support, en

ce sens qu'il est parcouru par des fibres et des informations sensitivo-motrices.

(8) « *La plupart des fibres afférentes primaires, destinées au noyau du trijumeau, **empruntent** le nerf trijumeau. Le nerf trijumeau **véhicule** les sensations tactiles et nociceptives de la face, des deux tiers antérieurs de la langue, de la cornée, de la dure-mère et des bords muqueux de la bouche et du nez* »²⁰

Dans l'énoncé (8), les verbes « emprunter » et « véhiculer » renforcent l'acception de support et de conduit associée à la définition de la notion de trajet.

5. Le mouvement comme trait définitoire du trajet

Dans la langue, comme dans le discours, le mouvement s'exprime essentiellement par des verbes d'action²¹. L'analyse des unités lexicales qui décrivent le trajet du nerf trijumeau, de son origine jusqu'à ses terminaisons, fait apparaître différents types de procès. Comme le montrent les énoncés ci-dessous, chaque procès se construit autour d'un verbe qui en détermine la portée sémantique.

(9) « *Le nerf trijumeau **émerge** de la partie latérale de la protubérance par deux racines, l'une motrice, l'autre sensitive* »²²

(10) « [...] *le nerf trijumeau **traverse** le pédoncule cérébelleux moyen* »²³

²⁰ Thomas C. Pritchard et Kevin D. Alloway, *Neurosciences médicales. Les bases neuroanatomiques et neurophysiologiques*, Bruxelles, De Boeck Université, 2002, p. 180.

²¹ Il faut noter que certains adverbes et certains noms expriment aussi le mouvement.

²² Emmanuel Fournier, *Atlas d'électromyographie. Guide d'anatomie pour l'exploration des nerfs et des muscles*, Paris, Lavoisier, 2013, p. 36.

(11) « *Le noyau sensitif du trijumeau s'étend à travers le tronc cérébral, des premiers segments cervicaux de la moelle jusqu'à la limite caudale du mésencéphale* »²⁴

En tant qu'entité linguistique, le syntagme « le nerf trijumeau » fait généralement office de thème dans les énoncés anatomiques. Le rhème est introduit par un verbe soulignant le comportement du trijumeau le long de son trajet. Au cours de cette étude, de nombreux verbes ont été recensés. Chacun d'eux met en avant un événement anatomique particulier accompli (ou en cours d'accomplissement) par le nerf trijumeau. Par *événement anatomique*, il faut entendre tout procès inscrit dans le sémantisme d'un verbe dont le potentiel signifiant s'actualise en présence d'un cotexte faisant référence au nerf trijumeau.

L'événement anatomique est nécessairement associé à un verbe doté d'une caractéristique aspectuelle dynamique²⁵. Sa nature ainsi que ses caractéristiques sont déterminées par deux facteurs extralinguistiques, à savoir l'espace et le temps. L'espace permet de décrire des événements ponctuels, linéaires ou surfaciques. Le temps, quant à lui, permet de décrire des événements brefs ou prolongés. La nature de l'événement repose donc sur des traits sémantiques tributaires de l'interaction simultanée du verbe avec son cotexte et son contexte d'emploi. Les tableaux ci-dessous proposent

²³ Thomas C. Pritchard et Kevin D. Alloway, *op. cit.*, p. 192.

²⁴ Jean-François Gaudy, Charles-Daniel Arreto et Stéphane Donnadieu, *op. cit.*, p. 6.

²⁵ Afin de mieux cerner le fonctionnement sémantique de chaque verbe, il est important d'interroger la notion d'aspect en ce qu'elle renseigne sur la nature du procès mis en scène. Sans entrer dans le détail, il convient de mentionner ici que ce trait a été pris en compte, en termes d'accomplissement ou de non-accomplissement de l'action, lors de l'élaboration de la typologie des événements anatomiques.

une typologie des événements anatomiques rencontrés le long du trajet du trijumeau.

Événement anatomique	Support verbal
Ponctuel	émerger, se diviser, contourner
Linéaire	parcourir, cheminer, se prolonger, se continuer
Surfacique	se déployer, se répartir, se distribuer, se propager, couvrir

Tableau 1. Typologie des événements anatomiques à l'aune du paradigme spatial

Événement anatomique	Support verbal
Bref	Emerger, se diviser, provenir, émaner
Prolongé	se déployer, s'étendre

Tableau 2. Typologie des événements anatomiques à l'aune du paradigme temporel

Parmi les verbes relevés dans les énoncés explorés dans le cadre de ce travail, certains donnent une définition précise de ce qu'est la notion de trajet. Prenons l'exemple des verbes pronominaux « se diriger » et « se projeter » en vertu desquels le trajet se définit comme un mouvement progressif, orienté vers l'avant. Cette définition exclut tout trait de régression dans le fonctionnement sémantique de la notion de trajet.

Au-delà de son caractère progressif, accentué sur le plan sagittal du corps, la notion de trajet est marquée par deux moments successifs, allant du centre vers la périphérie du nerf trijumeau, et du tronc vers les branches.

(12) « Le nerf trijumeau (NC V) **prend son origine** sur la face latérale du pont du tronc cérébral [...] »²⁶

(13) « Le V, nerf trijumeau, **naît** au niveau de la partie latérale de la face ventrale du pont [...] »²⁷

²⁶ Keith L. Moore, Arthur F. Dalley et Anne MR Agur, *op. cit.*, p. 849.

(14) « *Le nerf mandibulaire (V3) est la plus volumineuse des branches du nerf trijumeau. Il atteint la fosse infra-temporale en franchissant le foramen ovale* »²⁸

En effet, le trajet du nerf trijumeau se caractérise par un moment initial, de nature génésiaque : c'est le moment où cette structure anatomique fait son apparition au niveau de la portion pontique du tronc cérébral. Il s'agit d'un événement circonscrit dans l'espace et le temps, correspondant à un surgissement ponctuel et bref. Ce procès se prolonge par un moment post-génésiaque, plus long et plus étendu, où les branches du trijumeau jouent un rôle fondamental dans la mise en place du trajet définitif.

6. Quand le trajet détermine le territoire

Le trajet du nerf trijumeau présente une configuration complexe. Il démarre à partir d'un point anatomique²⁹ localisé au niveau du tronc cérébral, et se termine dans des endroits différents de la sphère oro-faciale suivant une trajectoire diffuse, en forme d'arbre. Les unités lexicales qui accompagnent ce trajet en discours mettent en évidence les niveaux de ramification que celui-ci connaît du début jusqu'à la fin. Siège d'une racine sensitive et d'une racine motrice, le tronc représente la partie antérieure du nerf trijumeau, celle située entre le pont et le ganglion trigéminal. C'est à partir de ce ganglion que se déclare l'éclatement du trajet du trijumeau, donnant naissance à trois branches principales : une branche ophtalmique, une branche maxillaire et une branche mandibulaire. Chacune de ces branches principales se ramifie en

²⁷ Vincent Di Marino, Yves Etienne et Maurice Niddam, *Atlas photographique en couleur du système nerveux central*, Paris, Springer-Verlag, 2011, p. 65.

²⁸ Claude Maillot et Jean-Luc Kahn, *Tête et cou. Anatomie topographique*, Paris, Springer-Verlag, 2004, p. 66.

²⁹ Structure encéphalique, le pont est le point d'émergence du nerf trijumeau.

branches collatérales et terminales³⁰. Le dernier segment de ce processus de ramification est généralement désigné par le mot « rameau(x) ».

(15) « *Le nerf trijumeau, cinquième paire des nerfs crâniens, présente la particularité [...] d'avoir un **tronc** dont le trajet est entièrement intracrânien* »³¹

(16) « *Il [le nerf trijumeau] est le plus grand nerf sensitif de la région de la tête et se compose de trois **branches principales** entrant dans la fosse crânienne moyenne par les foramens [...]* »³²

(17) « *Le nerf maxillaire donne six **branches collatérales** et une **branche terminale**, le nerf infra-orbitaire* »³³

Le processus de ramification confère au nerf trijumeau un caractère tentaculaire, en vertu duquel se dessine le territoire concerné par l'innervation trigéminal. Dans ce sillage, la notion de trajet subit un glissement sémantique qui lui donne un sens plus proche de celui de faisceau que de celui de ligne.

(18) « *Le nerf trijumeau **recouvre** plusieurs parties de l'os sphénoïde* »³⁴

³⁰ Les branches collatérales sont situées de part et d'autre de la branche principale. Par contre, les branches terminales se trouvent à l'extrémité de la branche principale.

³¹ Jean-François Gaudy, Charles-Daniel Arreto et Stéphane Donnadiou, *op. cit.*, p. 15.

³² Michael Schünke, Eric Schulte et Udo Schumacher, *op. cit.*, p. 114.

³³ Eryk Eisenberg et Elisabeth Gaertner, *Echographie en anesthésie régionale périphérique, médullaire et périmédullaire*, Montrouge, Editions Arnette, 2018, p. 11.

³⁴ Anthony G.Chila, *Traité d'ostéopathie*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2017, p. 528.

(19) « Les trois divisions du nerf trijumeau abandonnent des branches cutanées qui **innervent** la partie du cuir chevelu située en avant des auricules (pavillons) »³⁵

(20) « Le nerf maxillaire **aboutit** ainsi dans la fosse ptérygo-palatine [...] »³⁶

Telles qu'elles sont dénommées, les zones en direction desquelles se projette le nerf trijumeau fonctionnent à l'échelle phrastique comme un complément d'objet, direct ou indirect, faisant suite à un verbe transitif ou intransitif. Le rôle sémantique qui leur est dévolu est celui de lieu où s'exerce l'action de l'agent. Le passage du nerf trijumeau se fait à travers les structures du crâne et de la face. Sachant que la voie n'est ni libre ni dégagée, le nerf doit se frayer un chemin en s'introduisant à travers des tissus osseux, musculaires et muqueux. L'ensemble des lieux concernés par ce passage forme ainsi le territoire du nerf trijumeau.

Conclusion

Quand il s'agit d'anatomie, la notion de trajet revêt une acception particulière. La définition dictionnaire qui tend à la définir comme un parcours situé entre deux lieux distants se trouve confrontée à une configuration plus complexe, illustrée dans ce travail par l'exemple du trajet du nerf trijumeau. Le sens initial de ligne tombe en faveur d'une configuration en faisceau. A un point de départ unique correspondent en effet plusieurs points d'arrivée résultant d'un processus de ramification progressif, dirigé du centre vers la périphérie, notamment du ganglion trigéminal vers les structures avoisinantes.

³⁵ Keith L. Moore, Arthur F. Dalley et Anne MR Agur, *op. cit.*, p. 853.

³⁶ *Ibid.*

Les unités lexicales sur la base desquelles se construit le trajet du nerf trijumeau en tant que phénomène sémantique donnent lieu à une rhématisation évocatrice des fonctions, des connexions, des bifurcations et des extensions nerveuses accessibles à la description. Etant, pour beaucoup d'entre eux, dépositaires d'un potentiel aspectuel actif et dynamique, les verbes agissent, plus que les autres catégories lexicales, comme des moteurs sémantiques destinés à mettre en place des procès en rapport avec le déploiement du nerf trijumeau dans les trois sens de l'espace. Les procès en question sont assortis d'événements anatomiques qui donnent à la notion de trajet une allure mouvementée, marquée par une évolution en cascade.

L'analyse proposée le long de cet article n'a pas pour seul objectif d'appréhender la mise en mots du trajet du nerf trijumeau. Elle vise aussi à faire avancer la réflexion sur les ressorts linguistiques de la littérature scientifique inhérente au champ de l'anatomie. Les autres nerfs peuvent, eux aussi, faire l'objet d'une analyse de ce type. Même les artères et les veines ne sont pas d'ailleurs à exclure du débat sur les implications lexico-sémantiques de la notion de trajet.

Bibliographie

Aurnague, Michel. (2000). « Entrer par la petite porte, passer par des chemins de traverse : à propos de la proposition par et la notion de "trajet" », *Carnets de Grammaire*, n° 7, 57 p.

Aurnague, Michel & Dejan, Stosic. (2002). « La préposition par et l'expression du déplacement : vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de "trajet" », *Cahiers de Lexicologie*, n° 81, pp. 113-139.

Boons, Jean-Paul. (1987). « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs », *Langue française*, n° 76, pp. 5-40.

Charaudeau, Patrick. (1971). « L'analyse lexico-sémantique. Recherche d'une procédure d'analyse », *Cahiers de lexicologie*, n° 18, pp. 3-28.

Garric, Nathalie & Longhi, Julien. (2012). « L'analyse de corpus face à l'hétérogénéité des données : d'une difficulté méthodologique à une nécessité épistémologique », *Langages*, n° 187, pp. 3-11.

Kleiber, Georges. (1984). « Dénomination et relations dénominatives », *Langages*, n° 76, pp. 77-94.

Kleiber, Georges, Schnedecker, Catherine et Theissen, Anne (éds). (2006). *La relation partie-tout*. Louvain : Editions Peeters.

Laur, Dany. (1993). « La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement », *Langages*, n° 110, pp. 47-67.

Annexes

Sources du corpus

Bommas, Ulrike, Teubner, Philippe & Voss, Rainer. (2008) *Cours d'anatomie*. Bruxelles : De Boeck.

Brooker, Christine. (2001). *Le corps humain. Etude, structure et fonction. Le rôle infirmier dans la pratique clinique*. Bruxelles : De Boeck.

Chila, Anthony G. (2017). *Traité d'ostéopathie*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

Di Marino, Vincent, Etienne, Yves & Niddam, Maurice. (2011). *Atlas photographique en couleur du système nerveux central*. Paris : Springer-Verlag.

Eisenberg, Eryk & Gaertner, Elisabeth. (2018). *Echographie en anesthésie régionale périphérique, médullaire et périmédullaire*. Montrouge : Editions Arnette.

Fournier, Emmanuel. (2013). *Atlas d'électromyographie. Guide d'anatomie pour l'exploration des nerfs et des muscles*. Paris : Lavoisier.

Gaudy, Jean-François, Arreto, Charles-Daniel & Donnadiou, Stéphane. (2009). *Techniques analgésiques cranio-cervico-faciales. Odontostomatologie, Médecine esthétique*. Paris : Elsevier Masson S.A.S.

Hendelman, Walter J. (2013). *Atlas de neuroanatomie fonctionnelle*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.

Leblanc, André. (2004). *Système nerveux encéphalo-périphérique. Vascularisation, anatomie, imagerie*. Berlin : Springer-Verlag.

Maillot, Claude & Kahn, Jean-Luc. (2004). *Tête et cou. Anatomie topographique*. Paris : Springer-Verlag.

Moore, Keith L., Dalley, Arthur F. & Agur, Anne MR. (2001). *Anatomie médicale. Aspects fondamentaux et applications clinique*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

Pritchard, Thomas C. & Alloway, Kevin D. (2002). *Neurosciences médicales. Les bases neuroanatomiques et neurophysiologiques*. Bruxelles : De Boeck Université.

Schünke, Michael, Schulte, Eric & Schumacher, Udo. (2016). *Atlas d'anatomie Prométhée. Tête, cou et neuro-anatomie*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.